

La Parole de Dieu, hier et aujourd'hui

Vous avez entendu avec quel luxe de précisions historiques l'évangéliste Luc tient à situer le début de la prédication de Jean-Baptiste : toutes les autorités du moment sont citées, des plus hautes – l'empereur romain – jusqu'aux plus locales, avec même un prince presque inconnu, Lysanias d'Abilène ! Cela nous situe en l'an 27 de notre ère.

Jean-Baptiste n'est pas un extra-terrestre, il arrive à un moment précis du temps et surtout c'est à ce moment du temps qu'à nouveau la Parole de Dieu se manifeste, en s'adressant à Jean le Baptiste. À nouveau, car elle s'est déjà manifestée dans les temps anciens à Moïse, aux prophètes que la liturgie de ce temps de l'Avent nous donne de lire, Isaïe, Jérémie ou, comme aujourd'hui, Baruc, son secrétaire.

Dans chaque temps Dieu nous rejoint par sa Parole, d'une façon ou d'une autre : nous en faisons l'expérience dans la liturgie, quand chaque lecture proclamée se termine par « **Parole du Seigneur** » : nous croyons que ces textes de la Bible, que nous pouvons parfois juger imparfaits, sont pourtant inspirés par l'Esprit-Saint et que ce même Esprit-Saint est encore à l'œuvre pour leur donner capacité à devenir une Parole vivante que Dieu nous adresse ici et maintenant. Ici et maintenant, c'est-à-dire en résonance avec tout ce que l'actualité de notre monde, de notre Église, de nos vies personnelles nous fait vivre.



Nous voici depuis de nombreux mois aux prises avec la pandémie, comme dans un tunnel dont on ne voit pas la fin, et le monde aspire plus ou moins confusément à un salut, celui que promet Baruc à la ville de Jérusalem : « **Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère** ». Nous voici, depuis quelques semaines, dans l'Église en France, bien secoués par le rapport sur les abus sexuels, par la démission de l'archevêque de Paris et on se demande quelles mauvaises nouvelles vont encore nous tomber dessus et nous enfoncer encore plus bas. Et résonne la voix du prophète du désert,

Jean Baptiste : « **Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers** », comme un appel à l'action, à aller de l'avant, comme un appel à une conversion positive, qui ramènera la joie.

Les chantiers ne manquent pas dans notre Église : notre pape nous engage à une réflexion sur la meilleure manière de marcher ensemble – c'est ce mot un peu barbare de synodalité – et nous étions hier, avec l'équipe d'animation pastorale, à une rencontre autour de la diaconie – autre mot barbare pour dire le service et plus particulièrement la place que devrait tenir dans nos communautés les préférés du Seigneur, c'est-à-dire les pauvres, ceux sur qui pèsent des poids, qui sont rejetés ou invisibles. Les chantiers ne manquent pas et nous entendons l'appel de Jean, de la part de Dieu : « **Préparez les chemins du Seigneur** ».

En ce deuxième dimanche de l'Avent, oui, laissons retentir comme une parole pour nous, pour notre Église en ce temps, outre l'appel de Jean-Baptiste à nous désencombrer de tout ce qui gênerait l'accueil fructueux de la parole de Dieu, aussi deux autres appels. Celui de Baruc, d'abord : « **Quitte ta robe de tristesse** » et on peut entendre en écho ce mot de joie que le pape François aime à mettre en titre de ses écrits : La joie de l'Amour, La joie de l'Évangile, ce dernier écrit commençant par ces mots « **La joie de l'Évangile remplit le cœur de ceux qui rencontrent Jésus. Avec le Christ la joie naît et renait toujours** ». Et les quelques pages où notre évêque encourage une diaconie diocésaine, s'intitulent La joie de servir. L'Avent est là pour nous recentrer sur le Christ : désirer l'aimer plus en expérimentant la joie d'aimer ses frères, la joie du salut qu'il apporte en nous ouvrant au don de nous-mêmes ; nous réjouir des rencontres qui nous seront données de faire si nous osons sortir de nos cercles habituels.

Le deuxième appel qui va nous aider à préparer le chemin pour le Seigneur vient de l'apôtre Paul écrivant aux chrétiens de Philippe, en Grèce : « *Dans ma prière je demande que votre amour vous fasse progresser en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important* ». Discerner cela veut dire prendre du recul et du temps pour ne pas se laisser emporter par l'immédiat, et parfois par ce qui est le plus facile. Cela veut dire se faire aider quand des décisions sont à rendre, quand il faut redresser la barre, reprendre le bon chemin. Si le temps de l'Avent n'a pas l'austérité de celui du carême il n'en est pas moins un temps de conversion : la Parole de Dieu retentit dans notre temps comme elle l'a fait quand Tibère était empereur et Ponce Pilate gouverneur de Judée. Elle nous rejoint pour préparer nos cœurs à la joie de la venue du Sauveur, pour les désencombrer de ses tristesses et de ses replis. Elle nous rejoint pour que nous trouvions notre joie dans l'offrande nous-mêmes, à la suite du Christ qui se donne en cette eucharistie. Amen.

P. Alain

2° D. Avent

C

Lc 3, 1-6